

**Wilhelm von Humboldt an Philippus
Pieter Roorda van Eysinga, 14.02.1832**

Handschrift: Grundlage der Edition: Ausfertigung: Berlin, SBBPK, Coll. ling. quart. 75, Bl. 21–30. – Entwurf: Ehem. Preußische Staatsbibliothek zu Berlin, gegenwärtig in der Jagiellonen-Bibliothek Krakau, Coll. ling. fol. 53, Bl. 228–233
Druck: Harnack, Otto (1913): Wilhelm von Humboldt, Berlin: E. Hofmann, S. 255
(Regest)

Nachweis: Mueller-Vollmer 1993, S. 224, 354

Mattson 1980, Nr. 8418

|21r| Monsieur,

J'ai reçu avec une vive satisfaction la lettre infiniment intéressante que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du **11. Juillet** et **20. Septembre** ^[a], et je m'empresse, Monsieur, à Vous en offrir mes plus vifs et sincères remerciements.

Cette lettre est une vraie source d'instruction pour moi, j'y ai puisé un grand nombre de notions tout à fait neuves, et j'y ai vû confirmées des suppositions que j'avois formées. C'est ainsi que je m'étois aperçû de la méthode d'indiquer le Prétérit par un n initial; j'avois tiré cette donnée des langues des isles Philippines et de Madagascar, et je fais mention de cette circonstance, puisqu'elle prouve l'affinité de toutes ces langues et la grand utilité d'en réunir l'étude. J'attends avec impatience les communications altérieures que Vous voulez bien me promettre, et je Vous supplie instamment de ne pas discontinuer de rectifier et de compléter mes notions du Kawi et du Javanois. Je possède depuis mon retour |21v| ici un **Dict. Javanois-Anglois manuscrit** que **Mr. Crawford** a composé pendant son séjour à Java. Il est beaucoup plus riche en expressions que **le Vocabulaire** de **Mr. Gericke**, et il me paroît correct, autant que je puis le comparer avec ce dernier. Mais je serois bien plus heureux de pouvoir consulter **le Vôtre**, Monsieur, et je ne puis assez Vous engager à en hâter la publication.

Vous observez avec beaucoup de justesse, Monsier, que la langue Javanoise est la seule langue qui en renferme deux différentes en elle. La chose s'explique cependant par la circonstance que la Grammaire de ces deux langues est la même. Vous me ferez peut-être l'objection, Monsieur, que les Pronoms, la formation

a) |Editor| Offensichtlich hat sich Humboldt bei der Angabe der Daten geirrt; der Brief, auf den er sich bezieht (Coll. ling. fol. 53, Bl. 222–226), stammt vom **31. Juli** bzw. **25. September 1831**. Dieser Fehler besteht bereits im Briefentwurf Humboldts. [FZ]

des degrés de comparaison, les affixes du Passif, des verbes causatifs, des temps des verbes et cet. diffèrent entièrement dans le Kromo^[b] et le Ngoko. Cela est parfaitement vrai; mais tout cela se réduit à la différence du son des syllabes dont on fait usage, la méthode de les employer, l'habitude de les placer avant ou après, le sens qu'on y attache, ainsi que la Syntaxe, sont les mêmes. Les formations plus artificielles qui distinguent le Javanois, l'insertion de la syllabe in pour changer l'Actif en Passif, la permutation des lettres initiales des Verbes cet. appartiennent aux deux façons de parler. C'est par là que l'unité de la langue se conserve et qu'un Javanois du peuple apprend facilement à manier le Kromo, tandis qu'il s'habituerait très-certainement avec grande difficulté au Latin quelque grand que fût le nombre de mots Latins qu'il pourroit avoir appris. Ce qui m'étonne le plus, et ce que je ne puis encore m'expliquer, c'est que parfois la différence du Kromo et Ngoko ne consiste que dans une seule lettre, comme Jawi et Jowo, dadah et daduh. Là où le i désigne -h <le> Féminin, comme en dewi, putri, cela se comprend aisément, puisque cette désinence féminine est Sanscrite, mais cela n'est pas le cas ici. Et que dire de la terminaison haken et hak#?

Vous attribuez, Monsieur, l'origine du Kromo avec raison en grand partie à l'influence de colonies Hindoues. J'avoue cependant que ces colonies n'expliquent pas entièrement le phénomène extraordinaire. Car un certain nombre de mots est commun au Kromo et au Ngoko, et un autre qui appartient exclusivement au premier, n'est pas du tout d'origine Sanscrite, mais trahit par son affinité avec des mots d'autres langues Malaïes son origine indigène. Il y a donc là encore bien des problèmes à résoudre.

Mon travail [p sur la langue Kawi](#) avance journellement [\[22v\]](#) j'y travaille avec la plus grande assiduité. Mes recherches m'obligent à traiter fort en détail beaucoup de questions importantes touchant la Grammaire Javanoise, et je suis bien curieux de voir, si Vous approuverez, Monsieur, le système que je m'en suis formé.

Aujourd'hui je me bornerai à Vous entretenir du pronom kita. Le point, si ce pronom est aussi employé pour désigner la seconde personne? est de la plus grande importance relativement à d'autres questions sur les Pronoms des langues Malaïes. Je prendrai la liberté de Vous soumettre les passages du [Brata Yuddha](#) dans lesquels kita me paroît signifier tu ou toi. Je Vous prie de les examiner avec soin et de me dire, si j'ai raison? Je désire infiniment de connoître Votre opinion là-dessus, avant que de commencer l'impression de mon ouvrage.

b) [Editor] Krama.

Stance 4. (texte et traduction anglaise de Raffles^[c]):

Tang'gap toсна nоgrаhа kи rи wukang kи Jаyа Bаyа rang'e nіkang Prаjа
Satiastu prabu chakra wartia kita ring sabuana Jaya satru ring mosu
Teknan lang'gen'a satmaka na ku lawan kita tulusa Batara ring Jagat
Yekan sabda nira tro telasi nastoakan nira resi sang'gia ring lang'it

[23r] Traduction:

Receive from me a blessing, oh my son Jaya Baya! – Hear me! In thy country
Thou shalt become the chief of the whole circle of princes, and in war victorious
over the enemy.

Be firm and fear not, for thou shalt become as a Batara.

This declaration pronounced with solemnity, was treasured in the memory of all
the holy Pandita of heaven.

Notes. v. 1.

tanggap, recevoir. Crawfurd.

tosna, devrait être tusna, mot Sanscrit: plein d'allégresse, de bonne humeur.

nugraha-ku, mon don, cadeau, mot Sanscrit: anugraha.

ri, particule explétive, précédent ici le Vocatif. A Madagascar on place souvent ri
devant les noms propres, comme en fait de pun en Javanois.

wukang. Je ne trouve pas ce mot dans mes Vocabulaires Javanois. J'imagine qu'il
a la même signification que bujang, (Mal.) garçon, et qu'il faut le dériver du Mal.
b#ka (en Tagala bukàs) ouvrir, commencer.

ku, mon.

Jaya Baya, nom propre.

[23v] range; ce mot me laisse très-incertain. Les Traducteurs Anglois le prennent
comme mireng. Mais rangen dans un autre passage du poème ne peut pas avoir cette
signification. L'e final pourroit être le pronom he en signe de Génitif pour rangnge;
car Raffles néglige souvent les règles euphoniques. Je trouve dans la Grammaire de
Mr. Gericke rarangkullan, plusieurs qui s'embrassent ensemble, et chez Crawfurd
ngrangku embrasser. Kul, venant du Sanscrit, remplit seul cette idée, car je trouve
employé en Kawi ainsi le verbe ngol. Qu'est ce donc que rang veut dire dans cette
acception?

nikang; je ne sais que faire de ce ni. D'après la Grammaire Tagala^[d] il indiqueroit

c) [Editor] Raffles 1817, II, S. 468.

d) [Editor] Es ist nicht klar, auf welche der ihm vorliegenden Tagalog-Grammatiken (s. Schwarz 1993, Nr. 321–323, 325) sich Humboldt bezieht.

un Génitif. Kang est le pronom relatif placé souvent en Javanais sans Démonstratif devant le Substantif ou au commencement de la phrase.

praja, les sujets d'un souverain, mot Sanscrit.

v. 2. satyastu, mot indéclinable, formé de deux mots Sanscrits disant: qu'il soit vrai!
prabu, mot Sanscrit, prince, souverain.

chakrawartia, mot Sanscrit, titre particulier d'un Souverain suprême gouvernant le monde entier. La désinence a me semble être ici la syllable ha qui indique l'Impératif en Javanois. Mais je la trouve très-communément ajoutée dans le poème Kawi aux verbes là où le verbe ne peut pas être pris dans [24r] le sens de l'Impératif, et voudrais bien savoir ce que vous en pensez, Monsieur.

kita, toi.

ring me paroît simplement remplacer hing.

sabuana, mot Sanscrit précédé de sa, le monde entier.

jaya satru, mots Sanscrits, mais le Génitif placé d'après la construction Javanoise, vainqueur des ennemis.

mosu; musuh, ennemi.

v. 3. tekuan, tekuwan, tekwan se trouvent toujours placés au commencement d'un vers, mais j'en ignore entièrement la signification.

langgenga, certain, ferme. Crawf. à l'impératif.

satmaka peut être composé de l'Adjectif du mot Sanscrit: esprit, intelligence, et de la préposition sa. Il signifieroit alors compos mentis, ou être d'un même sentiment, d'un même caractère avec quelqu'un.

na ku, doit former un mot ensemble; naku est en Tagala le Génitif de moi; mais peut-être faut-il corriger le texte et lire hanakku, mon fils.

lawan, contre, aussi, et.

kita, toi.

tulusa, constamment, toujours; a indique l'Impératif, du reste j'en ai parlé ci-dessus.

[24v] Batara, un dieu.

jagat, mot Sanscrit, le monde.

Traduction. v. 1. Reçois plein d'allégresse mon don, o mon fils, Jaya Baya, ... (ceux) qui (sont tes) sujets;

v. 2. qu'il soit vrai, que tu sois Prince Souverain suprême du monde entier, vainqueur d'ennemis parmi tes adversaires.

v. 3. sois ferme, d'accord avec moi et que tu sois pour toujours un Dieu dans le monde.

J'ai essayé de donner à kita l'acception du Pronom de la 1. personne, mais il faut alors, ce me semble, forcer le sens et la construction. Il faut traduire dans ce cas:

v. 2. — — — {je / kita} suis le Prince cet.

v. 3. que (tu) sois {vis à vis de moi / lawan kita} un Dieu cet.

Stance 34. ^[e]

T'her awarahi geng ning duka ngande hirisira

Saha wuwus ira mas'ret déning luh lagi pinegeng

Kita tiki bapa tambang kun mariyang regepa lara

Sawulata saguyu m'wang sang pandut'maja saweka

Traduction:

And immediately told him of all the sad grief and consequent shame which filled her mind

[25r] With a choked utterance and a strenuous effort to suppress the rising tear,

“O! my friend and protector,” said she, “thou bringest consolation and comfort to my breaking heart,

Making me feel as happy as if I were at this moment in the delightful company of all the sons of Pandu.“

Notes:

< |Handschriftenwechsel: wvh| V. 3.> |Handschriftenwechsel: Buschmann| kita, toi. < |Handschriftenwechsel: wvh| tiki m'est inconnû,>

|Handschriftenwechsel: Buschmann| bapa, père. Crawfurd.

tambang. Je trouve dans le Vocabulaire de Crawfurd: tambang, lien, corde; tambah, augmenter, ajouter. En Malais tambang est une mine, mais se dit aussi du transport de marchandises et de personnes. Peut-être que le mot est pris métaphoriquement ici et veut dire soutien, guide.

kun; le pronom ku, mon. L'n final doit être euphonique. Je trouve souvent en Kawi un n ou ng qui ne semble pas appartenir au mot qu'il termine.

mariyang. Je sépare ce mot. Mari, tu viens; yang paroît être un pronom relatif en Kawi, le tang du Malais. Tu viens comme celui qui. Je trouve souvent sang yang (celui qui) devant un titre ou un nom.

regepa – réjouir quelqu'un, charmer. Crawfurd. J'ai déjà parlé de l'a final.

[25v] lara – chagrin.

Traduction:

Toi mon père, mon soutien, tu viens comme celui qui charme mon chagrin.

La question, si kita pourroit être pris ici pour moi, me semble dépendre de la signification de tiki. Je n'ose donc rien décider.

Stance 80. ^[f]

Yedian kita mejahani kurunata nang'ga
Bahna pratitnia gati sang Prawaria Bima,
Moang Dropadi basa matan pag'lung gatinia
Yen tan pakadiusa rirah sata kuraweng prang

Traduction:

“If you resolve upon the destruction of Kurunata, his destruction must ensue:

“But hink once more of the agreement of Naharia Bima,

“And of the pledge of Drupadi, who has vowed not to bind her hair

“Until she shall have bathed in the blood of the hundred Kurawa.”

Notes:

Yedian – en Javanois y#n, en Sanscrit yadi – si.

kita – toi.

[26r] mejahani – mejah ou mejahhi, tuer. Mais que veut dire la terminaison ani?

Kurunata – mot Sanscrit, Roi des Kurus.

nangga – Je trouve dans le Brata Yuddha manangga et panangga, et ces formes, ainsi que nangga, me semblent venir par le changement usité de lettres de tanggah, mot Kawi signifiant victoire, gain, profit (Raffles. Vol. II. p. CLXXI. col. b.). tanggap, recevoir, dont je trouve pananggap, semble être de la même famille. Nangga seroit donc gagner la victoire.

Traduction:

Si tu tues le chef des Kurus, tu gagnes la victoire.

Comme ce sont les Saints, alliés de Krishna, qui parlent, on pourroit vouloir traduire kita par nous, mais si on lit attentivement ce qui précède ce passage, on voit que cela est impossible. Ceux qui parlent, ont simplement en vue ce qu'ils supposent que Krishna va faire.

Stance 125. ^[g]

Kunang sa'uri sang kinarya pinaka gra chudamane
Bapangku laki ayo'a sang saya uripku ta lap huwus

f) |Editor| Raffles 1817, II, S. 482.

g) |Editor| Raffles 1817, II, S. 496.

Kita naku jayéng ranang' gana teher madre wi'a pura
Sirang Nerepati Kresna saksi'a yadi'an merosa ringwuwus

|26v| Traduction:

Then spoke those who were thus made a brilliant object of adoration and respect:
“Our noble child, suffer no uneasiness of mind, for you have already deprived us
of life.

“Child of ourselves, may you be successful in battle and soon obtain possession
of the country.

“And my Narapati Kresna witness the truth of our words.”

Notes:

v. 1. Kunang, kuneng paroissent être des Adverbes ou des Conjonctions. Kunneng
veut dire cesser, arrêter, d'après Crawfurd; kunno auparavant.

sauri – sahur avec le Suffixe verbal hi, répondent.

sang kinarya – Passif de karya, mot Sanscrit, ceux qui sont faits.

pinakagra – composé du mot Sanscrit agra, la pointe la plus élevée, le faite d'une
chose, et de paka. Je ne trouve pas paka dans mes Vocabulaires, mais dans le
Brata Yuddha pinakagra chudamane est: être placé au faite en guise de bijoux du
Diadème; pinakagra senapati, être élevé à la place de Chef de l'Armée; pinaka
seraga, être mis à la place de confident; pakadiusa rirah, mettre le sang à la
place du bain (dhus, hadhus, se baigner. Crawfurd.), dans un passage où une |27r|
Princesse veut se baigner dans le sang de ses ennemis. Le mot Malai p#ksi < |
Handschriftenwechsel: wvh| p#kei> |Handschriftenwechsel: Buschmann| peut
servir en quelque façon à l'explication de ces phrases. Mais en langue Tagala paka,
au Passif pinaka, est un Préfixe qu'on ajoute dans le sens ici indiqué au mot qui
exprime l'objet auquel une personne doit parvenir, ce qui explique exactement ces
locutions de la langue Kawi.

chudamane – mot Sanscrit: bijoux de diadème.

v. 2. bapangku, expression de respect et d'amour, de mot à mot: notre père. – Le
ng doit être ici et dans sirang v. 4. purement euphonique? Mais d'après quelle règle
ajoute-t-on et change-t-on ainsi des lettres?

laki – mâle. On adresse probablement le mot de bapa aussi aux femmes, de façon
qu'il est nécessaire d'ajouter le sexe.

ayoa sangsaya (mot Sanscrit) n'ayez pas de crainte!

uripku notre vie.

ta – tu.

lap – D’après Crawford lap veut dire beau, et lopo être affamé. En langue Tagala lapi se dit des arbres auxquels on ôte les branches.

huwus m’est entièrement inconnû.

v. 3. kita naku – Les traductions Anglois prennent naku pour < |Handschriftenwechsel: wvh| semble placé ici comme> |27v| | Handschriftenwechsel: Buschmann| le Génitif d’aku. Il l’est en langue Tagale: mais en Kawi? Ne faut-il pas lire kito hanakku?

jayeng – jaya, mot Sanscrit, victoire. La terminaison est le signe du Génitif ou la préposition hing qui en Poésie se transforme quelquefois en eng. Il faut cependant convenir que dans ce poème les mots Sanscrits terminant en a prennent souvent la terminaison eng sans que hing y ait la moindre part: prapta, prapteng.

rananggana – mot Sanscrit, guerre.

teher m’est inconnû.

madre wi’a me paroît impossible à expliquer sans voir le texte même. Je crois la transcription fautive.

pura – mot Sanscrit, ville, païs.

v. 4. sirang – ce pronom précède comme un titre honorifique les noms propres.

nerapati, mot Sanscrit, maître des hommes.

saksia – saksi, témoin oculaire, mot Sanscrit, avec l’a de l’Impératif, aujourd’hui ho.

yadian – si.

merosa – mersa, venant du Sanscrit, veut dire d’après. Raffles fausseté, mensonge; merosa pourroit être le même mot.

ring – dans.

wuwus – paroles, discours.

|28r| Traduction:

v. 1. répondent ceux qui ont été placés au faite, comme des bijoux d’un diadème:

v. 2. notre père, que tu n’ayes pas de doute, notre vie tu l’as

v. 3. toi, notre enfant, (sois) victorieux dans le combat! le païs.

v. 4. lui, le maître des hommes soit témoin, si (il y a) de la fausseté dans (nos) paroles.

Il me paroît impossible de traduire ici kita par nous.

Stance 608.^[h]

Ngeng pintangakwa tuan papag nga'ang ngirikang watu gala-gila namba eng'gung
an

Tistisnya 'ngoang ngikana tan wani lumampaha gigu ri tayenta raksaka

Yadiastun jeneka 'ngamer surawadu kita sumalanga ayo'a nestura

Pali tapwa welasat ring wang angomeng pati lumaku lana morang morang

Traduction:

“It is my request that thou wilt meet and carry me across the ugalagil stone.

[28v] “Trembling and fearful should I be without thy support and assistance,

“Although thou shouldst have many Windadaris at thy command, yet still reserve
a place for me before them all,

“What must not be thy regard for her, who has thus wandered about after thee, and
who is now going to die for thee?”

Notes:

v. 3. Yadiastun – Conjonction entièrement Sanscrite de yadi, si, et astu, qu’il soit-
quand même. L’n est euphonique.

jeneka – est un mot Sanscrit et veut dire ou père ou un grand nombre de personnes.
Je lui donnerois ici ce dernier sens. Il forme une espèce de pluriel de surawadu.

ngamer – le ng initial doit venir d’un h < |Handschriftenwechsel: wvh| ou d’un k > |
Handschriftenwechsel: Buschmann| primitif. Hamor veut dire réunion, se réunir,
et paroît venir de moro, se rapprocher.

surawadu – mot Sanscrit, femme des Dieux.

kita – tu.

sumalanga – Je suppose que le mot devroit être sumalangga. Salangga est en
Sanscrit souverain, roi. Avec la syllabe Javanoise um le mot diroit donc gouverner,
être souverain, avoir sous ses ordres.

ayoa – qu’il n’y ait pas.

nestura – dédain, mépris.

[29r] Traduction:

Quand même tu aurois un nombre réuni de femmes divines sous tes ordres, que tu
ne me dédaignes pas.

– L’accusatif précède souvent le verb dans ce poëme.

Si l’on prenoit kita pour la première personne, il faudroit traduire kita sumalanga,
laisse m’en être la souveraine; mais la construction devient alors très-difficile.

Stance 606., vers 4.^[i]

Wanten ta wekase tangis kwa mene kite suma'ora ayo'a ta minge

Traduction:

“Shall I weep, or what is it thou wouldst have me do? – Speak and tell me, instead of preserving this unmeaning smile.”

Notes:

wanten m'est inconnû.

ta – tu.

wekase, le désir, avec h# du Génitif.

tangis, de lamentations, de larmes.

kwa – mot Sanscrit, comment.

mene – m'est inconnû.

kite – peut-être kita, toi.

[29v] sumaora – Raffles omet les h et écrit souvent o pour u, ainsi sumahura de sahur avec le ho de l'Impératif.

ayoa – particule prohibitive.

ta – tu.

minge – mingngo, se détourner, s'en aller de côté. Crawfurd.

Traduction:

..... (as) tu désir de mes larmes, comment toi, réponds, ne te détourne pas.

Ici kita pourroit être la 1. personne, réponds-moi.

St. 592. v. 2.^[j] Satia Wati kitan wenanga sabda.

Ce vers n'a rien à faire avec le Pronom. Je crois qu'il faut lire:

Satiawati kitan wenang hasabda

et traduire: S. n'est pas en état de parler.

Je ne sais pas rendre compte de ki devant tan, mais j'imagine que c'est une syllabe explétive, comme il y en a plusieurs, p.e. dhatan, vi sampunera cet.

J'ai analysé ici tout les passages du poème imprimé par Raffles, dans lesquels kita se trouve. Il me semble qu'il en résulte que kita désigne également la 2. personne, je tiendrai cependant mon jugement en suspens, jusqu'à ce que Vous en ayez décidé, Monsieur. Comme kita veut dire origin-|30r|nairement nous, c'est à dire moi et toi à qui je parle, il ne seroit guères étonnant qu'on l'eût, surtout en différents temps

i) |Editor| [Raffles 1817](#), II, S. 515.

j) |Editor| [Raffles 1817](#), II, S. 513.

et différens styles, adapté à la 1. et à la 2. personne. Siro s'emploie comme 2. et 3. personne.

Votre lettre, Monsieur, fourniroit ample matière à bien d'autres discussions; mais je ne veux pas Vous importuner davantage. Permettez-moi seulement encore une question.^[k]

Vous ne voulez pas m'accorder que s-in-abda soit le Passif de sabda, et l'expliquez par si-abda avec un n euphonique. Mais sabda n'est pas un mot Javanois. Il est Sanscrit et ne pourroit jamais être si-abda. Il veut dire parole. Dans le Brata Yuddha il a ce sens et celui d'ordre, commandement. Il s'emploie d'après Vous et Mr. Gericke plus souvent comme verbe, ainsi que tant de mots Malais et Javanois servent sans aucun changement tantôt de verbes et tantôt de Substantifs: On en forme ma-sabda, hasabda, pasabda. Pourquoi donc sinabda n'en seroit-il pas le Passif? On en forme de tant de mots Sanscrits. Nous avons eû pinandita de Pandita, sinerrat du mot Arabe serrat, et tant d'autres. Trouvez-Vous peut-être, Monsieur, que sinabda s'emploie toujours à l'Actif? Mais le Passif dans les langues Malayes est si souvent seulement une circonlocution de l'Actif qu'il faut, il me semble, plus regarder [30v] à la forme qu'à l'emploi.

Je connois les règles de la prononciation Javanoise de l'a et de l'o qui est très-judicieuse en ce qu'elle reserve le son lorsqu'il est fermé par une consonne finale. Je la suis en écrivant des mots Javanois. Mais en Kawi je suis la méthode de Raffles qui conserve mieux l'étymologie Sanscrite. Quiconque ne connoit pas le Javanois, reconnait à peine raja dans rojo, wana dans wono, agama dans hogomo.

Je vois avec grand plaisir par Votre lettre, Monsieur, que Vous possédez entièrement l'Allemand et que Vous m'avez fait l'honneur de lire ma correspondance avec Schiller. Mes lettres et mon avantpropos ont au moins le mérite de partir d'une ami pénétrée d'admiration pour celui qui en est l'objet.

Veillez agréer, Monsieur, mes excuses réitérées de toute la peine que je Vous donne par mes discussions Javanoises, et l'assurance de mes sentimens très-distingués.

[Handschriftenwechsel: wvh] Je reçois dans ce moment même les ouvrages que Vous avez eû la bonté de m'envoyer. Je les étudierai soigneusement, et je m'empresse à Vous en offrir mes sincères et vifs remercîmens.

Humboldt

k) [Editor] Die folgenden Ausführungen beziehen sich auf den von Humboldt mit "25." bezeichneten Abschnitt des Roordaschen Briefes.

à Tegel, ce 14. Février, 1832.